

005	UTBM service communication	L'Est Républicain	10 janvier 2013
		Région	UFC - UB - fusion - PRES - Jacques Bahi - Région - universités

**Facs** Le président de l'université de Franche-Comté indique la forme prise par le rapprochement avec la Bourgogne

# La fusion ? Non, plutôt l'union

**Besançon.** Voilà 5 ans, au moins, que la question agite le microcosme universitaire des deux régions.

Rapprocher l'université de Franche-Comté (UFC, 20 000 étudiants) et l'université de Bourgogne (UB, 30 000 étudiants), distantes d'une centaine de kilomètres : plus personne n'en conteste vraiment le bien-fondé. À cet effet, un PRES (Pôle de recherche et d'en-

seignement supérieur) a été constitué entre les deux établissements, en 2007.

Ceux-ci sont de taille moyenne. Or pour plus de « lisibilité » en France et en Europe, donc pour mieux y peser, notamment en matière de recherche scientifique, mieux vaut être plus grand.

Donc, fusionner ? Le mot est sous-jacent depuis que le précédent président de l'UFC, Claude Condé, avait

considéré (en 2008) qu'il n'était plus « tabou ».

Son successeur (depuis avril 2012), Jacques Bahi, vient à deux reprises d'indiquer sa position. Lors des vœux de l'UFC, le 8 janvier. Et à l'occasion d'un « forum » sur le devenir du PRES, tenu juste avant Noël.

Alors ? Fusion « à la lorraine » ? Effective depuis un an tout juste dans cette région, avec une seule entité au lieu des universités de plein exercice existant auparavant à Nancy et Metz. Eh bien non. Jacques Bahi est très clair sur ce point. Il tient à rassembler aussi les établissements d'enseignement supérieur hors universités. Et il connaît trop bien les craintes et les susceptibilités à Dijon (de la part de l'école d'ingénieurs Agrosup) et à Belfort-Montbéliard (venant de l'UTBM, autre école d'ingénieurs) pour être le partisan d'une fusion.

## Objectif 2016

Non, son credo rendu public dernièrement va en faveur pour la Bourgogne et la Franche-Comté, d'une « grande université fédérale ». Autrement dit, « je me place sur le terrain de



■ Jacques Bahi se dit convaincu que l'union plutôt que la fusion est la bonne solution. Photo N. B.

l'union, pas de la fusion. Et dans ce cadre, je suis pour le principe de subsidiarité ».

Une façon, en l'occurrence, de laisser une réelle part d'autonomie à des composantes comme l'UTBM et Agrosup (encore elles !), si elles rejoignent un tel ensemble. Au nom de leur spécificité. Et parce que, si cette possibilité ne leur est pas laissée, Jacques Bahi est convaincu que ces écoles continueront à faire cavalier

seul. Or tout le monde a besoin de tout le monde...

Au « forum » de décembre dernier, en tout cas, le président de l'UFC explique n'avoir pas ressenti de véritable opposition à cette union qu'il a décrite. Pourtant, le stress demeure latent de voir Dijon, parce que plus grande, « bouffer » Besançon. « Mais on entend aussi l'inverse chez les Dijonnais ! Besançon étant plus en pointe sur les sciences pour l'ingénieur et l'apprentissage des langues », sourit M. Bahi.

La suite ? Le gouvernement va proposer une nouvelle loi sur les infrastructures universitaires ce printemps. On y verra donc plus clair, bientôt. Mais d'ores et déjà, les présidents de l'UFC et de l'UB prennent date. Ils vont écrire à la ministre de l'Enseignement supérieur, Geneviève Fioraso, pour lui faire part de leurs projets. Et lui demander une audience, avec les dirigeants des écoles d'ingénieurs concernés... et volontaires.

Le calendrier : unir en 2016 les deux « U ». Et plus, si affinités.

Joël MAMET

## Sur deux pieds

► L'outil du rapprochement entre les universités comtoise (UFC) et bourguignonne (UB), c'est le PRES (Pôle de recherche et d'enseignement supérieur). Celui-ci repose sur deux « pieds », déjà constitués donc.

Il s'agit de « l'Université fédérale » (embryon de l'union projetée entre l'UFC et l'UB), qui a la forme d'une association. Son siège et ses locaux se trouvent à Besançon, à la présidence de l'UFC. Cette association dispose d'un directeur, Louis Bérion (ancien directeur général des services de l'UFC).

L'autre composante est la « Fondation de coopération scientifique », dont le siège est à Dijon. Son objectif est de nouer et de resserrer les liens entre mondes universitaire et industriel comtois et bourguignon, avec implication des pôles de compétitivité des deux régions.

Bon point : les écoles d'ingénieurs Agrosup (Dijon), ENSMM (Besançon) et UTBM (Belfort-Montbéliard) en font partie.

Problème : les grandes entreprises comme Peugeot, Alstom ou General Electric n'y sont toujours pas. Peut-être parce que leurs centres de décision ne sont pas dans les deux régions. La fondation vient d'être dotée d'un directeur général, Jacques Wawrzyniak, un ingénieur à la riche expérience dans de grands groupes industriels.

J. M.